

## Rire et Amour, même racine

Daniel Chartrand et Luc Thériault, *DDT-O-RAMA*, L'Atelier du CNA, 26-27 mai 1995

Mireille Francoeur

Number 83, September 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41996ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Francoeur, M. (1995). Review of [Rire et Amour, même racine / Daniel Chartrand et Luc Thériault, *DDT-O-RAMA*, L'Atelier du CNA, 26-27 mai 1995]. *Liaison*, (83), 46–46.

## Rire et Amour, même racine

L'humour, au fond, c'est comme l'amour. C'est pareil, pareil pareil. D'ailleurs, tout le monde le sait, on rit comme on tombe en amour : soudainement, sans l'avoir planifié, et pour des raisons difficiles à cerner. Ça nous arrive, un point c'est tout. De plus, même les effets qu'a l'humour sur nous s'apparentent à ceux de l'amour : perte momentanée de nos moyens, pouls accéléré, légère hyperventilation, yeux brillants, sensation d'euphorie... Pareil, je vous dis, c'est pareil. Sans compter qu'en amour, un être en particulier peut nous rendre « toute chose » alors qu'il laisse nos amis complètement indifférents. Côté humour, même scénario : notre voisine se bidonne à chaudes larmes devant les pitreries d'un clown qu'on renverrait illico dans les coulisses, merci, bonjour, au suivant s'il vous plaît. C'est à n'y rien comprendre. Ou plutôt, si : que l'humour, comme l'amour, prend racine dans les profondeurs de notre être et qu'il n'est pas aisé d'analyser ces phénomènes.

Je vous dirai tout de go que le DDT-O-RAMA présenté par le divertissant duo Luc Thériault et Daniel Chartrand m'a fait rire à m'en plier. Eh oui, c'est comme ça. Bouquet garni composé de trois anciens numéros, la rétrospective DDT-O-RAMA ne doit pas son existence à une crise aiguë de nostalgie ou à de sévères coupures gouvernementales. Simplement, le Centre national des Arts désirait clore la Quinzaine de la dramaturgie des régions sur une note humoristique. Vu que le nouveau spectacle DDT n'existait encore que sous forme de squelette, voilà nos deux comiques partis farfouiller dans les boules à mites. Rien de plus facile.

Nous avons donc eu droit au numéro des scouts déchus, à celui du bon Béret blanc qui reçoit la visite de l'évangéliste Billy Bob, directement de la *Bible belt*, et aux désopilants poètes agriculteurs. Malgré



PHOTO : BERNARD PRÉFONTAINE

quelques blagues moins fortes, les scouts m'ont fait rigoler avec leurs trouvailles pour survivre en forêt, les personnages étaient bien campés, le langage simple et efficace. Le Béret blanc à la traduction simultanée et son coquin de Billy Bob anglophone, eux, m'ont fait crouler. J'ai toujours ri aux numéros de traduction « tout croche » et le leur est particulièrement réussi. Fausse dévotion, cupidité à peine déguisée, gesticulations et discours religieusement enflammé, satire sociale, jeux de mots et de langue, tout y est, et admirablement rendu. Luc Thériault et Daniel Chartrand connaissent leur métier, se connaissent eux-mêmes très bien et savent mettre à profit leurs caractéristiques personnelles, en toute simplicité. C'est là l'une des clefs de leur succès.

Les poètes agriculteurs du dernier numéro ont démontré, par A + B, que l'agriculture et la culture c'était pareil. Pareil pareil. C'est une histoire de racines et de grosses légumes. Oui messieurs-dames. Ici encore, on trouve une gestuelle et des expressions comiques justes, qui complètent efficace-

ment le texte truffé de jeux de mots agréables et d'une envolée lyrique hilarante sur les patates et la langue française. Prémable tout à fait réussi au clou du spectacle, soit un extrait de l'œuvre gargantuesque de ces deux « articuluteurs », rien de moins que le récit de la bataille des plaines d'Abraham. Un coup classique : l'exécution de cet extrait requiert la participation de vaillants volontaires, tous aussi surpris les uns que les autres de se faire tirer la barbichette jusqu'aux planches et de recevoir l'éclat aveuglant des projecteurs dans les yeux. Ça marche à tout coup, la salle applaudit les valeureux efforts des cobayes qui, au fond, acceptent gracieusement d'aller en avant faire à peu près n'importe quoi. Je suis certaine que cet extrait paraissait très bien, vu de la salle...

Présenté à la suite du spectacle solo **Hubert ou comment l'homme devient rose**, des Productions du Tréteau (N.-B.), DDT-O-RAMA a posé une jolie note finale à la richesse dramatique des Quinze jours.

MIREILLE FRANÇEUR